



Spécial Corée du Sud

CORÉE DU SUD

LE SOUFFLE DU DRAGON

L'État asiatique est ces jours-ci l'invité du salon Livre Paris. La scène littéraire sud-coréenne, d'une grande diversité, prête voix et chair à un pays dont l'histoire et le rythme donnent le vertige.

Par Hervé Aubron, envoyé spécial à Séoul



On ne va pas vous faire le coup des « tendances » ou des « thèmes » propres à la littérature sud-coréenne. Ce serait noyer sa diversité dans le bitume des généralités (cicatrices de l'histoire, solitudes citadines, allégories portées sur l'absurdité...). Témoins de cette diversité, les écrivains sud-coréens invités au salon Livre Paris sont présentés dans les pages qui suivent. Cet échantillon n'est pas exhaustif (1), d'autant que l'édition est très active en Corée, où revues et presse généraliste publient couramment des textes d'écrivains – d'où une poésie vivace et une pratique florissante de la nouvelle.

Plutôt que de surenchérir avec une liste fastidieuse, quelques mots sur l'espace (réel et imaginaire) dont participe cette littérature. Qu'est-ce qu'être coréen ? La réponse est loin d'être évidente. Durant une large part de son histoire, la Corée a été divisée et, lorsqu'elle ne l'était pas, c'était pour être occupée. Dans les temps anciens, trois royaumes ont rivalisé dans la péninsule. Longtemps sous influence chinoise, elle peinera ensuite à trouver une

incontestable autorité centrale. À la fin du XIX^e siècle, elle est captée par le Japon et en sera une colonie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre. À peine libérée de ce joug, elle devient un champ de bataille où s'affrontent les deux blocs issus de Yalta. La guerre de Corée (1950-1953) est un carnage et scellera la partition du pays entre le Nord et le Sud, écharpant une myriade de familles.

Qu'est-ce qu'être coréen alors ? On n'a toujours pas la réponse et cela se double d'une question plus retorse encore. Qu'est-ce qu'être sud-coréen ? C'est d'abord vivre en démocratie depuis peu de temps : la Corée du Sud s'est libéralisée seulement à la fin des années 1980. Une dictature militaire a auparavant réprimé sans états d'âme tout mouvement contestataire, avec la bénédiction des États-Unis. À nouveau un occupant abusif : de nombreux Sud-Coréens ont ainsi été envoyés en renfort durant la guerre du Vietnam. De nos jours, la présence américaine reste forte, dans une zone plus que jamais sensible. Longtemps dépossédée de son destin, la Corée demeure aujourd'hui hémiplegique. Plus personne ne croit à une

À SUIVRE
Livre Paris
(Salon du livre de Paris),
du 17 au 20 mars,
parc des expositions,
porte de Versailles,
Paris 15^e.



À gauche : la rue principale de Séoul en 1900. Ci-dessus : la capitale sud-coréenne de nos jours, quartier de Namdaemun.

possible réunification entre le Nord et le Sud. Durant les années 1998-2007, une période de détente s'était esquisse entre les deux parties. Mais ce n'est plus du tout à l'ordre du jour dans les esprits.

Espaces de l'incomplétude

Histoire décidément singulière, comme si la Corée, tour à tour occupée, dévastée, divisée, ne pouvait pleinement s'appartenir – sans doute est-ce là l'une des origines du *han*, terme intraduisible tenant du *saudade* coréen : une mélancolie de la perte, du manque, de l'irréalisation. Cette virtualité ne serait-elle pas celle de la Corée elle-même ? La littérature sud-coréenne, par-delà sa diversité, déploie souvent un espace de l'incomplétude, comme coupé de lui-même – lorgnant dans bien des livres vers des confins oniriques ou fantastiques (par exemple chez Kim Un-su ou Lee Seung-U, invités à Paris). Le chamanisme dont la Corée ancienne fut une terre d'élection a sans doute sa part dans cette propension à l'irréalité. De même que le voisinage de la Corée du Nord : celle-ci apparaît comme un

« pays légendaire, fictif » pour le Sud, ainsi que le relève l'écrivain Kim Young-ha (*lire p. 104*) – à la fois un territoire dont l'existence est toujours remise en cause et qui nourrit aussi de multiples légendes invérifiables. Mais ce syndrome fonctionne en miroir, car le Sud est présenté de la même manière au Nord : « Nous sommes l'enfer l'un pour l'autre », ajoute Kim Young-ha.

La Corée apparaît bien comme un roman aux innombrables versions et interprétations, dont la langue elle-même est restée longtemps virtuelle. Qu'est-ce qu'être coréen ? se demandait-on. Définition la moins fautive : c'est parler coréen. Mais, sur ce plan aussi, les lignes tournicotent. Le coréen s'est sédimenté oralement et a ensuite existé sur le papier dans des systèmes de transcription en caractères chinois. Au milieu du xv^e siècle, le roi Sejong promulgue un alphabet spécifique, le *hangeul*. C'est bien aujourd'hui la graphie coréenne, mais le chemin aura été long. Au début du xvi^e siècle, un successeur de Sejong interdit le *hangeul* après avoir été attaqué dans des textes l'employant. Retour aux caractères chinois.

(1) Des auteurs fameux ne seront pas présents à Paris – tels Yi Muniyol (en français chez Actes Sud, qui dispose d'ailleurs d'un riche fonds coréen) ou Kim Hoon, dont Gallimard publie *Le Chant des cordes*, le roman médiéval qui le rendit célèbre. Mais, en cette année française de la Corée, il y aura vraisemblablement une session de rattrapage avec d'autres auteurs invités au prochain festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, en mai.



Le *hangeul* devient le code de la résistance, un alphabet aussi illégitime qu'érotique – il est perpétué, durant son interdiction, par des courtisanes lettrées, cultivant en leur sein le fruit le plus familier et étrange qui soit. Comme le dit le critique Jeong Myeong-kyo (2), la Corée, en tant qu'aire culturelle singulière, « aurait pu disparaître maintes fois, mais la langue coréenne a tenu bon ».

Perpétuels contretemps et décalages horaires. L'horloge biologique de la Corée du Sud a été définitivement bouleversée par son expansion économique, d'une folle rapidité. À la fin des années 1950, la Corée du Sud compte parmi les pays les moins avancés du monde. En soixante ans, elle est devenue la puissance industrielle et financière que l'on sait – au prix de cadences infernales, particulièrement sous la dictature. Tous les écrivains que nous avons rencontrés le rappellent spontanément, telle Gong Ji-young (qui ne sera pas présente à Paris) : « On a fait en cinquante ans ce que vous avez fait en plusieurs siècles. Comment voulez-vous qu'on ne soit pas fous ? La Corée du Sud est aujourd'hui l'un des premiers pays dans le monde en pourcentage de suicides. » Auteur à succès (éditée en français chez Philippe Picquier), militante acerbe, Gong dresse un portrait virulent de son pays – notamment sur les anciens démons de l'autoritarisme au sommet de l'État, le mépris des femmes et un patriarcat verrouillé.

Bien loin de se cantonner à l'allégorie sibylline ou à l'allusion feutrée, la littérature sud-coréenne est capable de se montrer très violente, frontale. Cela peut être sur le mode du laconisme froid – exemplaire première phrase de *La Végétarienne*, de Han Kang (lire p. 103) : « Avant qu'elle ne commençât son régime végétarien, je n'avais jamais considéré ma femme comme quelqu'un de particulier. » –, de la morbidité clinique – le surprenant *En beauté*, de Kim Hoon (éd. Philippe Picquier), où un vieux cadre contemple le

Bien loin de se cantonner à l'allégorie sibylline ou à l'allusion feutrée, la littérature sud-coréenne peut se montrer très violente, frontale.

(2) Invité à Paris, Jeong Myeong-kyo voit son essai *Un désir de littérature coréenne* tout juste traduit en français chez Decrescenzo.

(3) « Olle, chemins de traverse », J. M. G. Le Clézio, « Corées futures », *Revue des deux mondes*, mars 2012, p. 148-149.

Au bord du fleuve Han à Séoul (2015).

cadavre de sa femme tout en fantasmant sur une jeune collègue – voire de cris stridents, comme chez la poète très crue Kim Hye-soon (lire p. 104).

La crevette et les baleines

Pour mesurer la faille spatio-temporelle qu'a traversée la Corée du Sud, il suffit de lire la description que fait de Séoul, en 1904, un voyageur français, Georges Ducrocq, dans un texte intitulé « Pauvre et douce Corée » : « Celui qui arrive à Séoul par la colline du Nam-San aperçoit, entre les arbres, un grand village aux toits de chaume. [...] Séoul est une grande blanchisserie où le tic-tac des battoirs ne s'arrête jamais. Les femmes travaillent pour que leurs maris resplendissent et ainsi, pensent les Coréens, la vie est bien faite. [...] Au coucher du soleil les boutiques ferment ; du pied des maisons s'échappe par les cheminées une fumée blanche et odorante, Séoul s'enveloppe d'un nuage qui sent le sapin brûlé, la nuit tombe, les lanternes s'allument et une vie nocturne commence, extraordinaire, où tous les passants ressemblent à des fantômes. » Aujourd'hui, le village qui sentait le chaume et le sapin est une immense hydre gris-jaune. Tentez donc de mentalement vous figurer son visage ou sa forme. Difficile, y compris pour les Séoulites eux-mêmes. Selon l'écrivain Kim Young-ha, Séoul est « un incontrôlable rhizome », où « les gens sont en permanence distraits ». Les échangeurs routiers s'entrelacent, les grandes artères se confondent. Seule certitude dans ce réseau abstrait : le Han, l'immense fleuve-boa dont on ne sait s'il traverse la ville ou si c'est elle qui le traverse, doit prudemment l'enjamber. J. M. G. Le Clézio, grand arpenteur de la Corée, décline lui-même toute proposition de synthèse : « Séoul, avec ses dix millions d'habitants, pourrait sembler – et elle l'est en vérité – une sorte de monstre polycéphale [...]. Mais le monstre, vu de près, se décompose en milliers de facettes, petits quartiers, collinettes, marchés souterrains, où flotte comme un parfum d'éternité l'odeur de l'ail, et où cheminent les vieux cassés et drôles, images tutélaires d'un monde qui ne veut pas mourir (3). » Le Clézio a raison : Séoul est un Léviathan, mais il demeure encore, dans les interstices de son béton, des alvéoles hospitalières, survivances du village qu'il fut.

Dans son récit de 1904, Georges Ducrocq rapporte un adage coréen comparant le pays à une crevette coincée entre des baleines (Chine, Japon, Russie) : « Quand les baleines combattent, les crevettes ont le dos brisé. » Mais qu'arrive-t-il si une crevette, tout en étant amputée, prend la taille d'une baleine ? Devient-elle folle ou apaisée ? Fébrile ou lucide ? Les écrivains sud-coréens sont en train de composer les prochains chapitres de la fable. ●



ED. JONES/ATP